

de la représentation de sa croyance? Accepter que des mécréants puissent, dans l'espace public laïc, jouer avec les images de ses reliques, les objets de son culte est une chose. Diffuser, de son propre fait, les caricatures ainsi élaborées en est une autre. C'est, au minimum, savoir manier les différents degrés de l'échelle de l'humour et de la distanciation. Il est vrai qu'à cet exercice les Jésuites ont rarement été les derniers. Voici ce que nous dit la rédaction d'*Etudes* pour justifier son geste:

« Peut-on rire de tout, même de la religion? Comment ne pas s'indigner devant cet assassinat perpétré de sang-froid? L'attentat qui a tué 12 personnes à la rédaction de Charlie Hebdo nous remplit d'horreur. A travers un journal et ses options, c'est la liberté d'expression qui est visée par le terrorisme. Les réactions unanimes qui se sont manifestées, à droite comme à gauche, parmi les croyants comme parmi les incroyants, invitent à ne pas céder à la peur et à défendre une société plurielle.

Nous avons fait le choix de mettre en ligne quelques caricatures de Charlie Hebdo qui se rapportent au catholicisme. C'est un signe de force que de pouvoir rire de certains traits de l'institution à laquelle nous appartenons, car c'est une manière de dire que ce à quoi nous sommes attachés est au-delà des formes toujours transitoires et imparfaites. L'humour dans la foi est un bon antidote au fanatisme et à un esprit de sérieux ayant tendance à tout prendre au pied de la lettre.

Nous exprimons par là notre solidarité à l'égard de nos confrères assassinés, des autres victimes, de leur famille et de leurs amis.»

L'humour dans la foi un bon antidote au fanatisme? L'humour dans la foi? L'humour pour l'humour de Dieu? François Cavanna (1923-2014) a écrit bien des choses sur un tel sujet. Et Reiser en a dessiné. Sans oublier Gébé, Fournier, Topor, Copi et nombre de celles et ceux que Choron, le professeur, avait accepté au numéro 4 de la rue qui porte toujours son nom. On la trouve dans le 9^e arrondissement de la capitale. Elle n'est pas très longue, prend naissance rue de Maubeuge pour s'achever rue des Martyrs.

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

1 Dix jours avant la mort du général de Gaulle (9 novembre 1970), un incendie dans une discothèque à Saint-Laurent-du-Pont (Isère) avait fait 146 morts. Tous les journaux parlèrent alors du «bal tragique». Au lendemain du 9 novembre *Hara Kiri hebdo* titre en couverture de façon sobre, sans aucun dessin, avec un seul encadré noir, «Bal tragique à Colombey – un mort». Le titre est aussitôt interdit de paraître par le ministre de l'Intérieur, Raymond Marcellin. Faisant fi de l'interdiction, l'équipe décide que le journal doit continuer à paraître et trouve la parade en le relançant sous un autre titre, celui de *Charlie Hebdo*.

carte blanche

Comme un ciel...

Les premières lueurs du jour apparaissent. Les reflets du lever du soleil se devinent sur les montagnes en face. Le ciel devient bleu limpide, beau et rassurant. Pourtant, il souffle une petite bise rafraîchissante. Très vite, on voit apparaître de légers nuages dans le ciel, qui s'installent et se noircissent. Le vent siffle davantage, faisant danser les arbres dans une agitation saisissante. Les nuages foncés deviennent oppressants et menaçants. Un air électrique se fait ressentir. Le ciel semble alors prêt à faire éclater sa colère et sa rage.

Je suis en train de suivre un patient de 75 ans qui a connu plusieurs tempêtes.

Quand j'ausculte le ciel et que le temps pourrait s'annoncer mauvais, je propose un check-up météorologique. Cela d'autant plus que, par le passé, cumulus ou infarctus ont déjà bien fait des dégâts et plusieurs décompressions de bronchopneumonie chronique obstructive du ciel ont nécessité des mises à l'abri en milieu médicalisé.

Les prévisions annoncent un diagnostic de mauvais augure. A l'examen de l'horizon, on observe une perte de poids inexplicable de 13 kilos sur six mois. Au coucher du soleil, quand il devient rouge sang, un syndrome inflammatoire important apparaît. Les nuages, pâles, sont à l'évidence anémiques.

Nous décidons d'utiliser des moyens complémentaires pour analyser ce qui se prépare. Au centre, dans un nuage noirci, la sonde météorologique a trouvé une tumeur menaçante s'étant déjà dispersée en d'autres petits centres tout autant menaçants.

Comment annoncer au patient ce mauvais temps qui semble prêt à éclater? Je le connais depuis quelques semaines seulement. Ancien technicien de gare, il est actuellement retraité. Je sais qu'il n'a ni enfant ni compagne et qu'il vit avec sa sœur. Je pense fréquemment à cette consultation qui s'annonce sombre. Comment va-t-il réagir à cette nouvelle tempête? Qui le tiendra pour qu'il ne s'envole dans la tornade? Aura-t-il un manteau assez étanche pour combattre les pluies diluviennes ou un paravent assez fort pour contrer cette bise violente?



Coralie Wenger-Bonny
Chemin de Pierrefleur 54
1004 Lausanne
coralie.wenger@gmail.com

Dans la salle d'attente, le patient est assis avec sa sœur et le sourire. Après m'avoir salué, sa sœur précise: «Je suis venue avec lui, pour que vous voyiez qu'il n'est pas seul». Nous entrons dans la salle de consultation. C'est le patient qui débute la conversation avant de s'asseoir: «J'ai cru comprendre par le regard de la radiologue que cet examen n'annonçait rien de bon... Je vous écoute.» Après s'être assis, il ajoute: «Mais n'ayez pas peur!»

Avec émotion et par le courage que me donnent le patient et sa sœur, je leur annonce la dangerosité de l'alerte. Il me répond alors:

«Oh, vous savez, je n'ai pas peur des orages. J'en ai vécu plusieurs... J'ai remarqué qu'il y a toujours un calme après la tempête. Et ma sœur est toujours là pour me tenir le parapluie.»

Alors mes pensées s'envolent...



Il n'a pas peur d'une tempête. Il sait qu'après un ouragan, le calme peut revenir. Et si ce calme doit être dans l'au-delà, il est prêt. Finalement, il a moins peur que moi. Il me paraît préparé à abandonner la vie et à s'envoler s'il le faut. Il est mieux paré à regarder les éclairs, entendre le tonnerre et subir la grêle, que moi je le suis pour lui.

Le sapin au centre de la ville est maintenant décoré. Les lumières scintillent à chaque coin de rue. Le froid devient plus intense. Certains flocons ont déjà décidé de rendre visite aux pavés. Les passants se cachent le visage dans leur chaude écharpe.

Au vu de l'effervescence des fêtes qui approchent, nous organisons rapidement avec le patient un rendez-vous chez le spécialiste afin d'analyser cette tornade et de comprendre au mieux comment l'aborder en limitant les dégâts. Au moment de terminer la consultation, le patient me demande:

– Est-ce que l'on se revoit quand même juste avant Noël? Au cas où une petite pluie viendrait à ruisseler sur mon visage si on imaginait que... j'aurais envie de verser une larme, juste un coup?

– Oui, vous pouvez compter sur moi.